

**Manuscrit 86 (K82)**  
**Lettre de Nicéphore Niépce à Francis Bauer**  
**9 janvier 1829**

. Châlon-sur-Saône, le 9 janvier 1829

. Monsieur,

. Si, depuis ma réponse<sup>1</sup> à la dernière lettre que vous m'avez fait l'honneur de/ m'écrire<sup>2</sup>, je ne vous ai plus donné de mes nouvelles ; ce n'est certainement pas que/ j'aie oublié le pays que vous habitez : il est à jamais consacré dans notre souvenir, non/ moins par la reconnaissance et l'affection que nous vous avons vouées, Monsieur, que/ par le sentiment de nos malheurs personnels. Mais en continuant, comme je vous l'annonçais,/ mes recherches héliographiques<sup>3</sup>, j'espérais toujours parvenir à un résultat décisif et digne,/ sous ce rapport, de vous être présenté. Cet espoir ne s'est point entièrement réalisé ; je/ dirai toutefois, avec la même franchise, que je suis aujourd'hui beaucoup plus/ rapproché du but qu'il me tarde d'atteindre. Vous vous rappelez peut-être, Monsieur, les/ moyens de perfectionnement indiqués dans ma Notice<sup>4</sup>. Je n'ai pas négligé d'en faire/ l'application ; et j'en augure trop bien jusqu'ici, pour ne pas m'en occuper de nouveau,/ dès que le retour de la belle saison me permettra de reprendre mon travail. J'ai aussi/ reconnu, d'après quelques essais sur verre<sup>5</sup>, la possibilité d'imiter avec la plus grande/ vérité, et tout le prestige de l'illusion, les effets du Diorama<sup>6</sup>, sauf pourtant, la Magie/ du coloris. Mais, Monsieur, autant je doutais, dans le principe, qu'il fût possible de/ représenter les objets avec leurs couleurs naturelles, comme je serais disposé à le croire/ maintenant. L'expérience m'a procuré là-dessus, des données qui viendraient jusqu'à un/ certain point, à l'appui de cette conjecture, et seraient en même tems, une conséquence/ assez directe de la théorie de Newton sur les anneaux colorés<sup>7</sup>. Malgré cela, il y aurait//

plus que de la témérité de ma part, à donner à quelques résultats prématurés une importance/ qu'ils sont encore loin de mériter ; et si j'ose vous les communiquer, Monsieur, avec tout/ l'abandon de la confiance, c'est pour ne rien vous laisser ignorer de ce qui se rattache à des/ recherches auxquelles vous voulez bien prendre un si vif et si constant intérêt. Dans quelques/ mois d'ici, je les poursuivrai, je l'espère, avec de nouvelles garanties de succès pourvu que la/

---

<sup>1</sup> Cf. Lettre de Nicéphore à Francis Bauer, 4 mai 1828, ASR.

<sup>2</sup> Document inconnu.

<sup>3</sup> Dans sa précédente lettre, Nicéphore avait écrit à Bauer : « *J'ai pris, durant notre séjour prolongé à Paris, mes mesures de précautions, en me procurant tout ce qui pouvait m'être nécessaire pour la continuation de mon travail. J'ai fait construire par l'opticien Vincent Chevalier, un objectif achromatique (...) Je n'ai pas négligé de voir M<sup>r</sup> Lemaître, graveur, et M<sup>r</sup> Daguerre. J'ai eu avec eux plusieurs entrevues, et ils m'ont bien recommandé de profiter de la belle saison pour donner suite à mes recherches (...) Quoique les nouveaux appareils auxquels j'ai fait travailler ici, ne soient pas encore disponibles, ça ne m'a point empêché, Monsieur, de reprendre mes expériences héliographiques d'après les moyens de perfectionnement indiqués dans ma notice (...) Voici le moment le plus favorable : la campagne est revêtue de tout l'éclat de sa parure ; j'attends donc avec impatience que mes appareils soient prêts pour me mettre en mesure d'opérer. Si j'obtiens d'heureux résultats, j'aurai, Monsieur, le plaisir de vous en instruire, et de répondre même par là, j'en suis sûr, au vif intérêt que vous voulez bien prendre à l'objet de mes recherches* » (cf. Lettre de Nicéphore à Francis Bauer, 4 mai 1828, ASR).

<sup>4</sup> Cf. Nicéphore Niépce – Notice sur l'héliographie, 8 septembre 1827, ASR.

<sup>5</sup> Au cours de l'été 1828, Nicéphore s'était en effet de nouveau intéressé au verre, support qu'il avait déjà expérimenté à plusieurs reprises (en 1822, 1824 et 1825) car il considérait sa transparence comme un atout pour rendre les « *illusions du clair-obscur et de la perspective aérienne* » (cf. Lettre de Nicéphore à Alexandre du Bard de Curley, 5 juin 1825, BNF). Le 20 juillet 1828, Nicéphore avait ainsi expliqué à son cousin de Curley : « *[j'ai voulu] donner suite à une application nouvelle et plus intéressante de mes procédés, sur verre. les résultats que j'ai obtenus, me font regarder jusqu'ici, ce mode d'application comme le plus propre à rendre fidèlement la nature, à l'aide d'un appareil où l'image fixée se trouve réfléchie sur une glace ; ce qui ne permet pas de le confondre avec le Diorama, sous ce rapport, et ensuite parceque l'objet, vu en plein jour, n'exige pas que le spectateur soit dans l'obscurité* » (cf. Lettre de Nicéphore à Alexandre du Bard de Curley, 20 juillet 1828, BNF).

<sup>6</sup> Lors de son séjour à Paris en 1827, Nicéphore avait été très impressionné par le Diorama de Daguerre (qu'il venait alors de rencontrer). Par la suite, il assimilera fréquemment certains de ses résultats – notamment ceux obtenus sur verre – aux effets observés au Diorama (tout en soulignant la différence d'obtention de ces mêmes effets). Plus tard, Daguerre réfutera ce constat : « *quel rapport peut exister entre l'effet qu'indique (...) Mr Niépce et les tableaux du Diorama* » (cf. L.J.M. Daguerre, *Historique et description des procédés du Daguerrotypage et du Diorama*, Paris, 1839, p.43).

<sup>7</sup> Nicéphore espérait en effet pouvoir « *représenter les objets avec leurs couleurs naturelles* » comme il l'expliquera dans la dernière version de sa Notice sur l'héliographie, rédigée à l'automne 1829 (Cf. Nicéphore Niépce – Notice sur l'héliographie, 24 novembre 1829, ASR).

saison me soit moins défavorable que l'an passé<sup>8</sup> ; et je me bornerai d'abord, à une seule/ application de mes procédés, afin d'arriver plus promptement au but. Si j'ai ce bonheur-là,/ Monsieur, vous pouvez compter sur mon empressement à vous le faire savoir./ La circonstance qui devait me mettre à même de vous débarrasser des papiers que vous/ avez entre les mains<sup>9</sup>, ne s'est point encore présentée. M<sup>r</sup> Daguerre, à qui j'ai écrit il y a/ fort longtemps, ne m'a pas répondu<sup>10</sup>. J'ai envoyé chez lui, et il m'a fait dire qu'il allait/ partir pour la Forêt Noire. Il est probablement, toujours en course ; car j'apprends par/ voie indirecte, mais sûre, qu'il n'a point donné de ses nouvelles depuis quelques mois<sup>11</sup>. En vous/ instruisant, Monsieur, de ce retard imprévu, je ne puis trop vous exprimer mon regrêt, et/ m'empresser de réclamer à cet égard, toute votre indulgence. Il est vraiment fâcheux que/ nous n'ayons point ici, d'occasion pour Londres : M<sup>r</sup> Daguerre dont la volonté est parfois/ un peu ambulateur, est jusqu'à présent, la seule personne qui puisse nous obliger dans la/ circonstance en question./

Nous désirons bien vivement, Monsieur, que la saison actuelle, qui se rapproche/ malheureusement beaucoup de celle que nous eûmes l'année passée, n'influe pas d'une manière/ aussi pénible sur votre santé. Ménagez-la, car nous y prenons l'intérêt le plus réel et le/ mieux senti. Veuillez aussi nous en donner des nouvelles : c'est le plus grand plaisir que vous/ puissiez nous faire après celui que nous éprouverions en vous voyant au milieu de nous. Je//

ne sais si c'est une illusion de notre part : il est si naturel de croire ce qu'on désire ! Mais, comme/ le séjour de notre capitale, n'est pas sans attrait pour vous, Monsieur, et qu'arrivé là vous/ pourriez bien, cette fois, céder à la tentation de visiter le midi de la France ; nous ne désespérons/ pas de vous voir faire halte ici, puisque notre habitation se trouve précisément sur la route/ de Lyon à Paris./

Quant à nous, Monsieur, nous jouissons d'une santé telle que le comporte notre/ position ; ce qui n'est pas pour vous en donner une idée fort avantageuse. Jusqu'ici nous n'apercevons/ pas que le tems, qui finit il est vrai, par consoler de tout, ait apporté un adoucissement sensible/ à nos peines<sup>12</sup>. Trop de choses nous y ramènent forcément, parce qu'elles sont pour nous d'un/ intérêt majeur ; et contribuent ainsi à les aggraver encore<sup>13</sup>. Malgré cela, nous devons/ rendre grâces à la providence. la sérénité de la paix domestique ; la tendresse et le bonheur/ de nos enfans<sup>14</sup> nous promettent, au déclin de la vie, la continuation des seuls biens qui/ puissent nous la faire aimer, et que la fortune ne puisse nous ravir. Notre petite fille<sup>15</sup> se/ porte à merveille : elle devient plus gentille et plus jolie en grandissant. Bientôt elle aura/ une petite sœur ou un petit frère<sup>16</sup> ; car sa maman est prête d'accoucher. Mai[s ce sera]/ certainement un petit frère : quelques vieilles demoiselles, très-respectables, et qu[i ont la]/ prétention de s'y connaître, l'assurent positivement. ainsi l'horoscope est infaillible./ Mon fils me prie de le rappeler à votre bienveillant souvenir, Monsieur, et de/ vous faire agréer son hommage respectueux. Ma femme, qui est dans le secret de mes/ pensées et de mes affections les plus chères, doit être aussi de moitié dans leur expression./ Elle s'unit donc à moi pour vous offrir ici, la nouvelle assurance de tous les sentiments/ que nous vous avons voués à jamais. Veuillez, Monsieur, ne pas nous oublier auprès/ de M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Cassell<sup>17</sup> : nous conserverons éternellement la mémoire de leurs soins//

---

<sup>8</sup> En effet, l'été 1828 avait semble-t-il été peu clément : « Depuis un mois, cher Cousin, j'ai suspendu mon travail (...) la belle saison ne m'a pas été, sous ce rapport, des plus favorables » (cf. Lettre de Nicéphore à Alexandre du Bard de Curley, 24 novembre 1828, BNF).

<sup>9</sup> Les papiers de Claude, restés à Kew.

<sup>10</sup> Depuis plusieurs mois, Nicéphore se demandait si le directeur du Diorama n'était pas en voyage à l'étranger (cf. Lettre de Nicéphore à Francis Bauer, 4 mai 1828, ASR). Il lui avait écrit le 26 juillet 1828 (document inconnu) sans obtenir de réponse.

<sup>11</sup> Cf. Lettre de Vincent Chevalier à Nicéphore, 25 décembre 1828, ASR : « Il y a bien longtemps que nous n'avons vu M<sup>r</sup> Daguerre ; à ce qu'il paraît, il y a plus de quatre mois qu'il est hors de Paris ».

<sup>12</sup> Claude était décédé 11 mois plus tôt (le 5 février 1828).

<sup>13</sup> Nicéphore fait ici référence au remboursement des dettes familiales qui occupait alors une grande partie de son temps.

<sup>14</sup> Isidore et son épouse Eugénie.

<sup>15</sup> Henriette Marie Virginie Niépce, née le 29 mars 1827.

<sup>16</sup> François Alphonse Niépce, né le 28 janvier 1829.

<sup>17</sup> Cussell et non Cassell. Jusqu'à présent, une incertitude demeurait quant à l'identité et à l'orthographe exacte du nom des hôtes de Nicéphore et Agnès à Kew (cf. BM p.812, note 5). Nous savons dorénavant qu'il s'agissait de Benjamin et Margaret Cussell. En effet, nous avons retrouvé la tombe de cette dernière dans le cimetière de l'église Saint-Anne de Kew. Sur sa pierre tombale, on peut lire : « Sacred to the Memory of M<sup>s</sup> Margaret Cussell, wife of M<sup>r</sup> Benjamin Cussell of this parish, who died the 29<sup>th</sup> of June 1828 aged 57 years ». Or, nous savons avec certitude que la M<sup>me</sup> Cussell que connurent les Niépce mourut le 29 juin 1828 (cf. Lettre de Francis Bauer à Nicéphore, 15 avril 1830, BNF).

affectueux pour mon pauvre frère, et de leurs procédés pleins d'obligeance à notre égard./  
Veuillez aussi, je vous prie, être notre interprète auprès de M<sup>r</sup> Aiton<sup>18</sup>, de M<sup>r</sup> Linchen et de/  
M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Coper, lorsque vous aurez occasion de les voir./  
J'ai l'honneur d'être avec la plus haute considération,/

Monsieur,/

Votre très-humble Serviteur,/  
://: J. N. Niépce.

Angleterre/  
://: À Monsieur,/  
Monsieur Bauer, de la Société/  
Royale de [~~Londres~~],/  
À Kew/  
Surrey/  
Angleterre/

<Cachets postaux>  
P. 70 P. – CHÂLONS-SUR-SAÔNE  
9 JANV 1829  
F.P.O – JA 15 – 1829  
4 EVEN 4 – JA 15 – 1829

<D'une autre main>  
Francis Bauer/  
Esq<sup>r</sup>/  
Kew Green

<De la main de Francis Bauer>  
Mons<sup>r</sup> :N. Niépce/  
Re<sup>d</sup> Jan<sup>y</sup> 15<sup>th</sup> 1829/  
N°VIII/

[mot illisible] dated 9<sup>th</sup> of Jan<sup>y</sup> 1829/  
Chalon/

M<sup>rs</sup> Cussell died/  
June 29<sup>th</sup> 1828<sup>19/</sup>

---

<sup>18</sup> William Townsend Aiton (1766-1849) était alors directeur des jardins botaniques royaux de Kew et responsable des jardins des résidences royales de Kensington, Buckingham et Brighton. À son arrivée à Kew, Nicéphore l'avait contacté pour lui présenter son invention (cf. Lettre de Nicéphore à William T. Aiton, 16 octobre 1827, ASR).

<sup>19</sup> Au sujet de M. et M<sup>me</sup> Cussell, voir notes précédentes.